

QU'EN EST-IL DU CHRISTIANISME ET DE LA CONVERSION AUJOURD'HUI ?

Quelques idées développées par Vincent Flamand dans la conférence de l'après-midi

« Pas de solution ou de recettes, on n'y voit pas très clair. Réfléchir, chercher ensemble ».

1- Triple attitude par rapport à la référence chrétienne :

A partir de mon expérience (formation en philo, en théologie, expérience forte d'Eglise, enseignement catholique multiculturel et confessionnel) et de rencontres multiples, je constate une triple attitude par rapport à la référence chrétienne :

- **On ne sait plus trop ce que c'est** : on a des tas d'idées, mais on peine à donner du sens aujourd'hui à des mots comme incarnation, résurrection, péché, trinité... On entend : 'Jésus, il a été décapité ! C'est qui l'enfant dans la crèche ?'. Avantage : on n'est pas hostile !
- **On n'en veut plus, avant même d'y réfléchir** : ça vient de l'histoire, à classer dans une bibliothèque. Nous avons en tête différents personnages :
 - o Le Dieu amour et sa civilisation de l'amour
 - o Les personnes de modernité avec leur contestation massive de certains modèles chrétiens, notamment le modèle d'agapè infernal qui empêche de vivre : Dieu, un amour infini dévorant, et moi je m'impose des sacrifices pour l'aimer comme il m'aime. Un Dieu qui tue le désir et qui enferme. Certains sont plus proches de l'agapè que d'autres : les clercs, puis les religieux, puis les laïcs... Ou encore un Dieu tout puissant qui juge et qui écrase.

Quand on enseigne histoire des religions, qu'on parle des déesses mères, des premières religions, des sagesse d'orient, est tout ok et intéressant. Mais quand on arrive au christianisme, on n'en veut plus, un héritage repoussoir.

- **On ne veut pas s'en passer** : on ne sait plus, on ne veut pas, et pourtant on ne laisse pas tomber. On vient vers l'église par tradition...

Et dans un diner, si je dis que je suis catho, on ne vous lâche plus : discussion avec tous ce qui remonte via les médias. De la confusion : l'Eglise est oppressante et quand on creuse, c'est au fond un problème personnel avec quelqu'un.

2- Paradoxe : besoin de sécurités et désir de liberté

Nous vivons au cœur d'une mutation radicale : nous nous pensons comme des êtres de désir. Avec le paradoxe suivant : un 'je' libre et respecté mais besoin d'un cadre avec des limites.

Risque d'incohérences sauf si le cadre correspond à ce que je veux.

Hier : évidence de Dieu, du lien social, de la sécurité... On cherchait la liberté. Sortir de l'embrigadement imposé par la chrétienté et le souci du nous, devenir libre et autonome.

Et maintenant que ce combat est gagné, revenir à un cadre avec des repères communs ! On cherche des sécurités.

Paradoxe entre horizon de liberté et cadre avec des limites. **Pour le chrétien, être libre et en même temps confronté à la parole de l'Evangile, comment est-ce possible ?**

Passage de la foi vue comme un savoir sécurisant (des vérités à apprendre, une morale à vivre, des rites à célébrer... une identité commune à acquérir) à la foi vue comme une expérience, des balises pour réfléchir. **Nous arrivons avec un vécu : 'qu'as-tu à nous apprendre' ? Plutôt que de dire 'on va t'apprendre'.**

Etre respectueux de ce que vit l'autre, faire émerger ses questions... ensemble, dire nos angoisses, chercher du sens à notre vie. Le chrétien : celui qui est habité par des questions. Ne pas se précipiter sur les réponses. Tant qu'il y a questionnement il y a cheminement possible à la recherche de réponses à ces questions existentielles. **On n'est pas dans une annonce identitaire, mais dans une humanité partagée. Il ne s'agit plus d'adhérer, mais d'entrer en chemin de conversion.**

Sommes-nous capables de retrouver dans notre tradition chrétienne des choses qui vont vers la dé-maîtrise de nos savoirs ?

La 2^{ème} chose qui me paraît importante, c'est chercher à accéder à moi, découvrir ce dynamisme au fond de moi. On résiste tous, ce n'est pas facile. Convertir l'autre, soi-même bouger, c'est difficile. On a besoin de sécurités pour ne pas avoir peur. Accepter de se convertir pour mieux entendre le désir de l'autre, voilà le défi. On entend les catéchistes : donnez-nous des recettes, des outils qui marchent une fois pour toutes... Besoin de sécurité. Tu dois dire ceci. Mais ces outils sont mauvais, car vous êtes libres et autonomes. Et donc, il faut travailler rester libre et inventer ce qui vous parle.

3- Dieu Amour inconditionnel, comment l'incarner ?

Le christianisme se structure en respectant l'amour inconditionnel, en l'incarnant chacun et en essayant de la vivre ensemble.

Le désir de liberté vient du christianisme qui, dès le début, est remise en question de toutes les autorités (au sens pouvoir sur l'autre et non laisser l'autre auteur de sa vie), les identités, les conditionnements. Dès le début, contestation interne au judaïsme et soif de libération des autorités de tutelle.

Tension : vivre l'agapè (Dieu et moi ok) et l'incarner dans toutes nos relations (dur dur).

Chacun est invité à donner un nouveau visage à l'agapè, dans un monde où l'évidence est l'absence de Dieu.

Le chrétien : celui qui cherche à vivre l'agapè et donc qui affronte cette tension / ce paradoxe entre cet amour inconditionnel divin et le sous-condition limité de notre nature humaine qui exacerbe le moi et pousse au jugement. L'Eglise nous accompagne pour faire entrer cet agapè dans nos limites humaines.

Mon agapè à moi : don d'une tendresse sans limite qui n'exige rien. J'en suis bénéficiaire, je ne sais comment. Pas chercher à maîtriser ce qui est brisé en moi. **Dieu est agapè ? Grand bien lui fasse ! Et moi, je ne suis pas Dieu, je suis Vincent. J'aime comme un être fragile, je suis incapable d'agapè, une chance. Je suis conscient de ma fragilité, de mes zones d'ombre, j'accepte mes erreurs. Et je juge un peu moins autrui, j'accepte qu'il soit comme il est.**

Ma responsabilité : me protéger de ma violence et de mes jugements, laisser autrui vivre tel qu'il est, et aimer un peu plus. Je suis porteur d'agapè, de cette source de miséricorde envers moi et envers les autres. C'est ainsi que l'agapè divin passe à travers moi, que Dieu est présent dans notre monde.

Communauté : ceux qui ont le désir de rester ensemble liés par cet amour inconditionnel de Dieu, en vivre dans notre condition humaine, pas en essayant d'en sortir.